

B

(Fête Nationale Belge)

Belgian Independence Day

Belgische Onafhankelykheidsdag

(Discours prononcés au Royal Albert Hall)

Addresses delivered at the Royal Albert Hall

(Redevoeringen uitgesproken in den Royal Albert Hall)

3 1761 09426996 6

BRARY

MAY 22 1933

UNIVERSITY OF TORONTO

PAR

M. HYMANS

BY THE

Right Hon. H. H. ASQUITH

DOOR

M. STANDAERT

21 JUILLET, 1916

JULY 21st, 1916

JULI 21ste, 1916

FÊTE NATIONALE BELGE

M. HYMANS

R. H. H. ASQUITH

M. STANDAERT

1895

1896

1897

Fête Nationale Belge
Belgian Independence Day
Belgische Onafhankelykheidsdag

Discours prononcés au Royal Albert Hall

Addresses delivered at the Royal Albert Hall

Redevoeringen uitgesproken in den Royal Albert Hall

PAR

M. HYMANS

BY THE

Right Hon. H. H. ASQUITH

DOOR

M. STANDAERT

21 JUILLET, 1916

JULY 21st, 1916

JULI 21ste, 1916

L'exil des Belges en Angleterre, pour long et douloureux qu'il soit, a connu des heures de réconfort, d'enthousiasme et de fierté dont le souvenir ne s'effacera jamais du cœur de ceux qui les ont vécues. Le 21 Juillet, 1916, fut un jour tout entier imprégné de ces sentiments. Il le fut d'un bout à l'autre du Royaume-Uni et partout où les Belges ont pu s'assembler pour commémorer le glorieux souvenir de leur indépendance.

Nulle part il n'atteignit un degré de perfection analogue à cette célébration du Royal Albert Hall à Londres. L'immensité de la salle emplie par une foule frémissante, la présence du Premier Ministre d'Angleterre, le sentiment de la délivrance prochaine entretenu par les nouvelles favorables reçues de toutes les parties du front allié, l'éloquence des discours prononcés tout concourait à transporter l'auditeur aux plus hauts sommets du patriotisme, de l'espérance et de la confiance réciproque.

On trouvera dans les pages qui vont suivre le texte de ces discours. Il est par lui-même un argument de certitude. Ceux qui les prononcèrent étaient revêtus de l'autorité qui s'attache aux plus hautes fonctions des pays libres et qui décide de la confiance des peuples forts. Ils ne songeaient point à l'éloquence des mots, bien que celle-ci fût naturelle à leurs lèvres expertes à bien dire. Ils ne séparaient point le cours de leurs paroles des grandes idées et des images fécondes qu'ils avaient en eux et devant eux et qu'ils communiquaient à leur vibrant auditoire.

Le sacrifice de la Belgique, sa fidélité au devoir, l'héroïsme de son armée et de son Roi, le courage et l'indomptable indépendance de son peuple exilé ou opprimé, d'une part, et, d'autre part, la résolution de l'Angleterre, sa mise en œuvre de toutes ses ressources matérielles et morales, son magnifique élan, sans cesse accru, vers l'effort immense réalisé pour tenir la promesse faite et renouvelée au petit peuple dont elle connaît et partage les souffrances et l'énergie — tel fut le dyptique offert aux acclamations de dix mille Belges et Anglais.

On en retrouvera ici les traits admirables. Pour en rendre cependant l'émotion et la couleur, il faudrait restituer au lecteur quelques-unes de ces secondes prestigieuses où, sous le coup d'une évocation plus vive amenée par l'art de l'orateur et par la communion avec lui de ses auditeurs, l'assemblée fut elle-même une image digne d'être fixée.

C'est, par exemple, lorsque, énumérant les raisons d'amour d'espérance et de foi qui font de la célébration du 21 Juillet, 1916, une fête unanime et glorieuse, M. Paul Hymans, Ministre de Belgique à Londres, amène devant ceux qui l'écoutent le nom attendu et désiré du Roi Albert, " symbole vivant de leur unité." Spontanément la salle s'est levée et, pendant plusieurs minutes, les acclamations éclatent, se renouvellent et refusent de s'éteindre tandis que tous les yeux sont mouillés de larmes.

C'est encore au moment où, en pesant ses mots, les soulignant d'un geste large et cordial, M. Asquith, ayant résumé tout ce qu'il sait, tout ce que le monde sait, de la résistance de la Belgique au dehors et au dedans, après avoir affirmé que rien de tout cela ne serait oublié, conclut par le message qu'il demande au Ministre belge de traduire à son peuple : " Ce sera pour nous, en Grande Bretagne,

un sujet d'indicible fierté de nous rappeler que nous avons collaboré à lui rendre cette indépendance et cette liberté auxquelles aucune nation de l'histoire du monde n'a jamais eu un droit aussi incontestable." A cette minute-là, il n'est pas un auditeur qui n'ait senti passer en lui un frisson comme il n'en passe qu'aux heures décisives de la vie et de l'histoire.

C'est enfin quand M. Standaert, parlant en flamand au nom de cette partie de la nation belge qui parle cette langue et que l'Allemand s'est targué de pouvoir détacher du tout indissoluble, a repoussé énergiquement les présents de l'ennemi et a proclamé l'union qui fait la force, l'union rendue plus étroite par l'épreuve commune.

Ainsi célébrée en exil, à l'heure même où les Belges sous le joug le fêtaient malgré tout chez eux, l'anniversaire de l'Indépendance Nationale ne fut jamais une date plus glorieuse ni plus significative. La presse anglaise l'a souligné en des articles dont on trouvera à la fin de cette brochure quelques extraits.

DISCOURS DE M. HYMANS

MINISTRE DE BELGIQUE

C'EST aujourd'hui l'anniversaire de la proclamation de notre indépendance nationale. Nous le célébrons en exil, après deux ans d'épreuves et de souffrances stoïquement endurées.

Nous avons tenu à le fêter avec solennité, afin d'affirmer notre foi dans l'avenir et de communier pendant quelques heures dans une même effusion patriotique avec tous les Belges, où qu'ils soient—ceux qui, dans les tranchées, exposent leur vie et versent leur sang ; ceux qui, enfermés en Belgique dans un cercle de feu ou emprisonnés en Allemagne, n'ont d'autres armes que la fermeté de leur cœur ; ceux, qui, chassés de leurs foyers, attendent résignés en Grande Bretagne, en France, en Hollande, l'heure prochaine des réparations.

Nous envoyons, en ce jour consacré, par-dessus la mer et les lignes ennemies, un message d'inaltérable fidélité au Roi et à la Reine que nous entourons d'un même culte ; un message d'admiration et de confiance à l'Armée, aux troupes chevronnées de Liège, de Haelen, d'Anvers et de l'Yser, et aux jeunes troupes qui ont rempli nos effectifs et comblé les vides creusés par la mort ; nous envoyons à tous les Belges du dedans et du dehors un message de concorde et de solidarité.

Nous nous penchons sur les tombes, pour y déposer des couronnes d'immortelle douleur. Et nous nous redressons ensuite, le front haut, pour attester notre volonté et notre puissance de vivre, libres et fiers, sous nos princes et sous nos lois !

Je me tourne maintenant vers l'hôte illustre qui nous fait l'insigne honneur d'assister à cette cérémonie. Le premier ministre de Grande Bretagne, au lendemain de l'invasion de la Belgique, a prononcé au Parlement de Westminster ces mots qui dominent la guerre : " Nous combattons pour le triomphe de ce principe que les petites nationalités ne peuvent être, à l'époque où nous sommes, écrasées au mépris de la bonne foi internationale, par les entreprises arbitraires de la force brutale."

Plus tard, il a, maintes fois et fortement, exprimé la résolution de son pays de ne pas remettre l'épée au fourreau avant d'avoir assuré à la Belgique la restauration de sa pleine indépendance politique et économique.

Ce langage honore à jamais la nation britannique et l'homme d'Etat qui engageait sa parole. Il est gravé dans nos cœurs. Plus que jamais, nous l'avons présent à l'esprit au moment où les glorieuses armées de l'Empire, unies aux héroïques soldats de France, accomplissent dans les plaines de Flandre et de Picardie, des exploits qui étonnent le monde. Ils ouvrent un nouveau chapitre de l'histoire de la guerre et préparent l'épilogue : la libération du sol belge et français et la victoire finale (Appl.)

La présence de M. Asquith aujourd'hui parmi nous est un gage nouveau d'une amitié qui, après deux ans de guerre et de sacrifices, est restée aussi sincère et ferme qu'au premier jour. (Appl.)

Au nom des Belges de Londres, au nom de tous les Belges, au nom de la Belgique qui saura demain que M. Asquith s'est joint à nous pour célébrer la fête de notre indépendance, je lui donne l'assurance de notre loyal et durable attachement.

Le ministre du Local Government Board, dans les attributions duquel rentre le soin des intérêts des réfugiés belges, l'honorable M. Long, a désiré, de son côté, s'associer à cette manifestation. J'ai rencontré chez lui, chaque fois que j'ai été amené à l'entretenir du sort de nos compatriotes, autant d'empressement dans l'action que de sollicitude et de bonté. Qu'il reçoive à son tour nos hommages et l'expression de notre reconnaissance. L'Angleterre nous a invités à nous asseoir à son foyer. Nous ne l'oublierons jamais. (Applaudissements.)

La participation du Premier Ministre et de M. Long à notre fête nationale donne à celle-ci un caractère nouveau et dont je me réjouis. C'est une démonstration de patriotisme et c'est en même temps une démonstration de fraternité entre Belges et Anglais, un signe émouvant d'union et de confiance réciproque.

Messieurs, la guerre est longue et l'ennemi redoutable.

Il occupe la presque totalité du territoire. Il est maître du sol ; il n'est pas maître des âmes. Il a saisi les corps, mais la nation échappe à son étreinte, survit et le défie.

Les Allemands, race instruite et brutale, connaissaient le géographie du pays ; mais ils ignoraient la psychologie du peuple qui l'habite. (Bravos.)

Ils ont tout essayé, mais en vain.

Ils ont cherché d'abord à intimider par des menaces et à séduire par de fausses promesses.

Les Belges ont résisté.

Ils ont voulu ensuite terroriser les foules par les massacres en masse, par l'assassinat, l'incendie, le pillage, la déportation.

Les Belges n'ont pas eu peur.

Ils ont cherché à détruire et à capturer notre armée. Notre armée est debout, au front, à côté des Alliés—(longs applaudissements)—inspirée d'une superbe ardeur guerrière.

Ils ont cherché à tenter les ouvriers sans travail par des magnifiques salaires et à spéculer sur la faim.

Les ouvriers belges ont refusé.

Chaque semaine ils arrêtent, condamnent, emprisonnent, déportent et fusillent des innocents.

Les Belges ne courbent pas la tête.

Enfin ils se sont ingéniés à découvrir une tactique nouvelle. Ils ont cherché à exploiter quelques-unes de nos anciennes discussions intérieures, et d'abord la plus sensible, la question des langues. Ils rêvent de diviser la nation et de la couper en deux. Ils ont eu l'audace de se poser en tuteurs et en protecteurs de la Flandre. Les Flamands les ont repoussés avec mépris. (Vifs et longs appl.).

La guerre a fondu les classes, les partis et les races. Rendue à elle-même la nation belge, décidée à maintenir son indivisible personnalité, résoudra pacifiquement, en pleine souveraineté, les problèmes de sa vie politique et sociale, dans un esprit de justice et de fraternité. Et, devant l'ennemi, les Belges resteront soudés les uns aux autres, opposant un front infranchissable et ne constituant autour du Roi qu'une entité indissoluble et indestructible.

Le Roi est le symbole vivant de leur unité.

Ils le connaissent, et ont foi en lui. De loin ils le contemplent et l'aiment et l'admirent. Ils l'espèrent, ils l'appellent, ils l'attendent.

Vive le Roi ! (Toute la salle est debout.)

Il y a un demi siècle, un Belge, un grand Belge de 1830, un des fondateurs de notre indépendance, Charles Rogier, écrivit, dans les douceurs de la paix, pour notre " Brabançonne," quatre vers auxquels tout à coup la guerre, qui fondit sur nous comme la tempête, a donné un sens prophétique et qui, aujourd'hui, nous font frissonner.

Répétons ici le sublime serment de notre glorieux ancêtre :

O Belgique, ô mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras,
A toi notre sang, ô Patrie !
Nous le jurons, oui, tu vivras !

(Acclamations.)

DISCOURS DE M. ASQUITH

PREMIER MINISTRE D'ANGLETERRE

(Prononcé en Anglais)

Voici quelques mois que j'ai promis d'assister, si possible, à cette intéressante cérémonie. Je n'avais mis à cette promesse qu'une condition, c'est de me borner à quelques mots de félicitation et de sympathie. Je compte m'y conformer suivant l'esprit et suivant la lettre.

Il y a quatre-vingt cinq ans aujourd'hui que le prince Léopold montait sur le trône du nouveau royaume de Belgique. Quatre mois plus tard, la neutralité de ce royaume fut garantie par le traité de Londres que l'Autriche et la Prusse signèrent, à côté de la Russie et de la Grande Bretagne. Pendant plus de quatre-vingts ans, la Belgique vécut en paix sous l'égide de cette garantie internationale, développant ses ressources avec une activité et une ingéniosité sans pareilles, et contribuant, pour une large part, au courant de la civilisation européenne.

Il y a deux ans, elle fut soumise à une de ces épreuves qui révèlent la valeur d'une nation. La paix de l'Europe fut délibérément rompue et l'agresseur demanda à la Belgique de devenir son marche-pied et, par conséquent, son complice. Avec une décision et un enthousiasme qui effacèrent toute distinction de parti et qui fusionnèrent,

en un instant, la nation entière, celle-ci repoussa l'offre insultante qui lui était faite et déclara qu'elle soutiendrait au besoin son refus par la force. (Applaudissements.)

Jamais résolution aussi héroïque ne fut prise par un petit état depuis que, dans l'antiquité, Athènes et Sparte acceptèrent le défi de la Perse et de l'Orient. (Applaudissements.)

Au début, l'inégalité des forces était énorme. Ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais, l'invasion de la Belgique par l'Allemagne ne fut pas simplement—je pourrais presque dire, ne fut pas surtout—une campagne militaire. Après une enquête approfondie et impartiale, nous connaissons aujourd'hui les faits et nous savons que les opérations militaires de l'Allemagne furent associées intentionnellement au massacre et au pillage de la population civile—et, dans certain cas, subordonnées à ceux-ci.

Le massacre soigneusement prémédité d'hommes, de femmes et d'enfants, le sac de villes florissantes, la profanation et la destruction systématique des monuments les plus précieux élevés par la piété et le génie artistique des siècles passés—tout cette histoire infâme qui nous reporte à la mentalité et aux méthodes des soudards de la guerre de Trente Ans ne s'effacera jamais des annales de la Belgique et de l'écusson de l'Allemagne. (Applaudissements.)

L'armée belge résista pas à pas à la marche de forces de beaucoup supérieures à la sienne avec une ténacité, une endurance et un courage—(applaudissements)—pour lesquels, permettez moi de le dire, ses deux Alliées occidentales lui doivent une infinie reconnaissance. Cette courageuse

armée, sous les ordres de son Roi, après deux ans de lutte, est encore sur le sol belge, que ni son chef ni elle-même n'ont cessé de fouler. (Applaudissements.) Elle forme là un secteur important des lignes alliées et contribue à tenir l'Allemagne en échec. Elle est bien pourvue d'hommes et de munitions et capable de s'adapter aux dernière exigences de la guerre moderne.

Mais je désirerais quitter, un instant, l'armée belge pour montrer que l'esprit qui continue à inspirer la population civile en Belgique n'est pas moins admirable. (Applaudissements.) Son patriotisme n'a cédé ni à la flatterie, ni à la coertion, quoique qu'il ait eu à subir une bonne part de l'une et de l'autre. Pas plus tard qu'au mois de Mai dernier—et je désirerais porter ce fait à la connaissance du monde civilisé—le Gouverneur-Général allemand a publié un nouveau décret accroissant encore la rigueur des règlements à l'égard des ouvriers belges qui refusent de travailler pour leurs oppresseurs.

Le but de cette mesure est évident. Il s'agit de permettre aux envahisseurs allemands de réquisitionner le travail belge dans leur propre intérêt militaire. Ce décret impose de nouveaux châtiments pour les ouvriers récalcitrants et renferme de plus une close remarquable que je vais vous lire et qui, je l'espère, sera reproduite partout :

“ Au lieu de recourir aux poursuites judiciaires, les gouverneurs et commandants militaires peuvent donner l'ordre que les travailleurs récalcitrants soient conduits de force à l'endroit où ils doivent travailler.”

En d'autres termes, ils sont traités en esclaves.

Tel est le dernier mot d'une politique qui a déjà usé de la famine et de la déportation pour briser le courage

indomptable de ces braves gens qui refusent de s'associer à la spoliation et à l'oppression de leur patrie.

Ici, en Grande Bretagne, nous prenons bonne note de ces faits. Nous ne les oublierons pas. Nous exigerons des réparations. (Longs applaudissements.)

En attendant, le spectacle des souffrances de ces patientes et énergiques victimes de l'inhumanité et de la tyrannie provoquent la sympathie, non seulement des alliés, mais de tous les neutres.

Monsieur le Ministre, au nom du peuple britannique, j'ai l'honneur d'envoyer, par votre intermédiaire, un message au peuple belge. Dites à vos compatriotes que leur exemple a inspiré et stimulé les nations et les armées alliées. (Applaudissements.) Dites-leur que leurs souffrances éveillent nos sympathies et leur patience et leur courage notre profonde admiration. (Applaudissements.) Dites-leur enfin que, lorsque viendra l'heure de la délivrance—et elle ne tardera plus longtemps—(longs applaudissements)—ce sera pour nous, en Grande Bretagne, un sujet d'indicible fierté de nous rappeler que nous avons collaboré à leur rendre cette indépendance et cette liberté auxquelles aucune nation de l'histoire du monde n'a jamais eu un droit aussi incontestable.

(Ovation.)

DISCOURS DE M. STANDAERT

MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

(Prononcé en Flamand)

QUELLE grandiose et inoubliable manifestation, digne à tous égards de ce que nous fêtons : l'Indépendance de la Belgique. Indépendance, c'est-à-dire une existence autonome affranchie du joug de l'étranger, une vie propre s'épanouissant, pacifique et laborieuse, sous des lois issues de la seule volonté nationale. Indépendance, c'est-à-dire un peuple libre dans un pays libre. Quel inappréciable trésor ! Jamais il ne nous parut ni si séduisant ni si nécessaire comme depuis cette matinée fatale du 4 août, 1914, où, traîtreusement, un barbare ennemi a tenté de nous le ravir.

Et voici qu'en ce jour après deux longues années d'angoisses, partout où se trouvent des Belges, leurs âmes tressaillent d'une même espérance et d'une même foi, leurs regards s'en vont vers les horizons de la Patrie où pointent déjà les premières lueurs qui annoncent l'aurore—le soleil de la Liberté.

Si, pour un instant, la Belgique souffrante et opprimée pouvait faire entendre sa voix, des bords de la mer aux plateaux des Ardennes, du sein de la terre de Flandre jusqu'au fond des mines de la Wallonie, un clameur s'élèverait—dont la magnitude étonnerait le monde—

un cri sorti de la bouche de sept millions de Belges indomptés : Nous voulons être libres et indépendants ! (Applaudissements.)

Et, là-bas, aux bords de l'Yser—qui fut le “ breekijser ” (le bélier) de la puissance allemande—notre armée, nos gars, nos héros, avec quelle fébrile impatience ne se tiennent-ils pas face à l'ennemi, prêts à donner leur sang pour notre liberté et notre indépendance !

Et la Belgique exilée et errante—quoique on en puisse dire ou écrire—voyez, de la Suisse à travers la France et l'Angleterre jusqu'en Hollande, ces milliers et milliers de Belges frémissant d'un même souffle patriotique, affirmant dans un élan unanime une fidélité indéfectible à leurs libertés, à leur pays, à leur Roi.

Et qu'est-ce donc que cette manifestation ici, cette séance historique, si ce n'est une déclaration solennelle, consacrée par la parole du premier ministre de la puissante et généreuse Angleterre, que la Belgique veut être et sera libre et indépendante ?

Jamais depuis 1830, au cours des 86 années où la Belgique fêta son indépendance, on ne vit le spectacle d'une telle union entre les Belges, de cette fraternité entre Flamands et Wallons, de ce bloc d'un peuple, oublieux des distinctions de race ou de langue pour n'avoir plus qu'un seul idéal, une voix, une volonté, une âme. (Longs applaudissements.)

Vous savez comment l'ennemi, fidèle à la maxime de Machiavel, “ diviser pour régner ” croit désagréger la Belgique, attirer à soi les Flamands, poser même comme un des problèmes de la politique internationale de demain, la sauvegarde de la race Flamande sous la tutelle de l'Allemagne.

Qu'on le sache bien nous, Flamands, nous rejetons avec indignation, nous repoussons du pied ce grossier présent de l'ennemi—(bravos unanimes)—nous nous souvenons du poète latin : “ Timeo Danaos et dona ferentes.”

Ce langage de l'Allemagne, ces offres sont une injure au peuple flamand, jugé assez vil pour trahir son honneur, sa Patrie, assez naïf pour se laisser séduire par les promesses du banqueroutier de l'honneur.

Pas de tutelle pour le Flamand : il n'est pas un mineur, il est assez grand pour défendre ses droits et faire valoir ses griefs. Les Flamands d'aujourd'hui sont comme les communiers d'autrefois :

“ Die wilden wat was recht,
En wonnen wat ze wilden.”

Qui voulaient ce qui était juste, et obtenaient ce qu'ils voulaient. (Longs applaudissements.)

Par ailleurs les promesses de l'Allemagne, sa parole donnée, ses serments, sa signature, tout cela n'a pour nous que la valeur d'un “ scrap of paper ”—un chiffon de papier.

Les Flamands ne savent que trop bien quels sont les crimes de l'Allemagne à l'égard des droits de race et de langue des Polonais en Pologne, des Danois au Slesvig, des Français en Alsace-Lorraine. Et ils iraient se confier à ces gens là ?

J'ai vu de mes yeux, lors de ma mission dans l'Afrique du Sud, les Boers germanophiles, en apprenant les atrocités commises en Flandre, se détourner avec horreur de ces barbares et s'en aller, côte à côte avec l'Anglais, combattre l'Allemand. Et nous, les victimes de ces atrocités, nous, les Belges, les Flamands, nous irions au-devant de nos

propres bourreaux ? Les tombes de nos martyres s'ouvrieraient, les restes de nos soldats morts pour la Patrie frémiraient, les ruines de Louvain, de Termonde, d'Aerschot, d'Ypres nous lapideraient si nous mettions la main dans les mains de ces barbares qui ont anéanti les glorieux chefs-d'œuvre de l'art flamand, qui ont torturé nos vieillards, violé nos femmes, assassiné nos petits enfants. (Bravos.)

Entre les Flamands et l'Allemand il y a désormais un mur—le mur de la barbarie : il nous a martyrisés dans la chair de notre chair, dans le sang de notre sang. Et, pendant des générations, les mères de Flandre apprendront à leurs enfants cette prière : “ De la rage des Teutons, délivrez-nous, Seigneur ! ”

La Belgique de demain sera une Belgique sans joug ni tutelle, où tous les citoyens, unis dans une même pensée, travailleront à la restauration et à la grandeur de la Belgique. De Liège à l'Yser, les Wallons et les Flamands ont de leur sang cimenté et sanctifié le sol de la patrie, ils ont appris sur les champs de bataille à se mieux connaître, à s'estimer, à s'aimer. Ensemble ils ont noué et raffermi les liens d'une Belgique une et indivisible. De cette co-opération surgira une meilleure compréhension des droits et des aspirations mutuels, et la Belgique indépendante de demain marchera vers ses brillantes destinées dans la pleine fécondité de sa devise : “ L'Union fait la Force ”—“ Eendracht maakt macht.” (Longs applaudissements.)

BELGIAN INDEPENDENCE DAY

In spite of their painful situation and their long exile, the Belgians in England have experienced some hours of pride, comfort and enthusiasm, the remembrance of which will never be effaced from their hearts. July the 21st was one of the days impregnated with such feelings, wherever Belgians were able to gather together throughout the length and breadth of the United Kingdom in order to commemorate the glorious day of their Independence.

Nowhere else was this celebration so perfect as in the Albert Hall meeting in London. The huge auditorium thronged with an excited crowd, the presence of the English Prime Minister, the hope of forthcoming deliverance prompted by the recent good news received from every quarter of the Allied front, the eloquence of the speeches, all contributed to inspire the audience with the highest spirit of Patriotism, Hope and mutual Confidence.

The reader will find in the following pages the text of the speeches. They are in themselves a token of certitude. The men who delivered them possess the authority belonging to the highest offices of free countries and inspiring the confidence of steadfast nations. They did not strive to be eloquent, though eloquence is natural to them. They never digressed in their speeches from the leading ideas and the inspiring images which they had in them and before them and which they displayed before their thrilled audience.

They showed, on one side, Belgium's sacrifice, her devotion to her duty, the heroic resistance of her army and

of her King, the courage and indomitable spirit of her oppressed or exiled people, and, on the other, England's resolution, the way in which she has thrown into the fight all her economic and moral resources, her splendid and ever-increasing impulse towards the realisation of her promise to the small people whose suffering she has shared and whose energy she has learned to appreciate. Such was the dyptic which evoked the cheers of ten thousand Belgians and Englishmen.

The great lines of this inspiring picture will be found below, but, in order to render its colour and its true inner life, we ought to recall here a few of those thrilling moments when, under the spell of a keener emotion evoked by the orator's words and by the sympathy of his audience, the whole gathering became in itself a spectacle worthy of record.

It was, for instance, when, after enumerating the reasons why the commemoration of July 21st should be a unique and glorious festival of hope, solidarity and faith, Mr. Paul Hymans, the Belgian Minister in London, brought before those who listened to him the expected and longed-for name of King Albert, as "the living symbol of their unity." Spontaneously the audience rose and, during several minutes, cheered and cheered again, refusing to stop, while all eyes were full of tears.

It was also when, weighing every one of his words, with a sweeping and cordial gesture, Mr. Asquith having summed up all that he knows, all that the world knows, concerning the resistance of oppressed and exiled Belgium, after having asserted that nothing should be forgotten, concluded by sending a message to the Belgian people through their Minister: "Tell your people that when the hour of deliverance comes—and come it will before long—it will be to us

here, in Great Britain, a proud and an ennobling memory that we have had our share in restoring to them the freedom and independence to which no nation in the history of the world has ever shown a more indisputable title."

There was not one man in the audience who did not feel, at that moment, that he was witnessing one of the most momentous events of modern history.

It was, again, when Mr. Standaert, speaking in Flemish on behalf of the Belgian Flemings, whom the Germans prided themselves on being able to detach from the national unity, energetically repulsed the enemy's offers and proclaimed again the union, that union which makes strength and which is rendered closer than ever by the common trial.

Celebrated in exile, while the Belgians under the German yoke celebrated it also, in spite of all threats, the anniversary of our National Independence has been a glorious and solemn date in our history. The English Press, as a few extracts at the end of this pamphlet will sufficiently show, has been the first to recognise its importance.

SPEECH BY MR. HYMANS

BELGIAN MINISTER

(Delivered in French)

TO-DAY is the anniversary of the proclamation of our national Independence. We are celebrating the day in exile after two years of trials and sufferings bravely endured.

We want to celebrate it with special solemnity in order to assert our faith in the Future and to take our share, during a few hours, of the common patriotic aspirations of all Belgians, wherever they may be—those in the trenches who are risking their life and shedding their blood for the country ; those who, in Belgium, separated from us by a barrier of fire, or imprisoned in Germany, have only one weapon left to them : their staunch heart ; those who, chased from their homes, are waiting patiently in Great Britain, in France, in Holland, the hour of reparations which will strike soon.

We are sending, on this great day, beyond the sea and the enemies' line, a message of unalterable loyalty to the King and to the Queen whom we regard with the same devotion, a message of admiration and confidence to the Army, to the men who won their stripes at Liége, at Haelen, before Antwerp and on the Yser, and to the fresh troops which have completed our effectives and filled the

gaps caused by Death. To all Belgians, in the country and out of the country, we are sending the same message of concord and solidarity.

We bend our head over the tombs and cover them with wreaths of immortal sorrow. But we soon straighten ourselves, head erect, and assert our will and our power to live, free and proud, under our own princes and our own laws !

I now turn towards the eminent guest who does us the honour to witness this ceremony. On the morrow of the invasion of Belgium, Great Britain's Prime Minister, in the House of Parliament, uttered the following words, whose meaning dominates the whole war : " We are fighting to vindicate the principle that small nationalities are not to be crushed, in defiance of international good faith, by the arbitrary will of a strong and overmastering Power."

Later on he expressed, many times and with vigour, his country's resolution never to sheathe the sword before securing for Belgium her full sovereignty, her full political and economic independence.

These words do honour for ever to the British nation and to the Statesman who gave this pledge. They are graven in our hearts. We are thinking of them more than ever to-day, when the Empire's glorious armies, by the side of France's heroic soldiers, are accomplishing in the plains of Flanders and Picardy exploits which astonish the world. They are opening a new chapter in the War's History, they are preparing its conclusion : the liberation of Belgium and French soil and the final victory. (Cheers.)

The presence of Mr. Asquith among us to-day is a fresh proof of a friendship which, after two years of

struggle and sacrifice, has remained as sincere and as firm as on the first day. (Cheers.)

In the name of the Belgians in London, in the name of all Belgians, in the name of Belgium, who will know to-morrow that Mr. Asquith has celebrated with us the anniversary of our national Independence, I want to give him here the assurance of our loyal and lasting friendship.

Another member of the British Government—(long cheers)—the Hon. Mr. Long, is also taking part in this commemoration.

The Minister of the Local Government Board, who has among his attributions the care of the Belgian Refugees, the Hon. Mr. Long, has expressed the desire to associate himself with our demonstration. Each time that I have conferred with him about the situation of our compatriots, he has shown the same promptitude in action, the same solicitude and kindness. May he also receive the expression of our deep gratitude. England has invited us to rest at the side of her hearths. We will never forget it.

The presence among us of the Prime Minister and of Mr. Long gives to our national commemoration a new character which I am glad to notice.

Ladies and Gentlemen, this is a long war and we have to face a formidable enemy.

He occupies to-day nearly the whole of our territory. He is the master of our soil ; he is not the master of our soul. He has seized the body, but the national spirit has escaped from his grip ; it is still living and defiant.

The Germans belong to a learned and brutal race. They knew the geography of our country, but they did not know the psychology of our people. (Cheers.)

They tried everything—in vain.

They tried first threats, intimidation, corruption.

The Belgians resisted.

They wanted then to terrorise the masses through wholesale massacres, murder, arson, pillage, deportation.

The Belgians did not waver.

They endeavoured to destroy and capture our army. Our army is still standing at the front—(loud cheers)—beside the Allies, inspired with a splendid fighting spirit.

They tried also to starve our workmen, deprived of their work, and to tempt them with handsome wages.

The Belgian workmen refused.

Each week, they arrest, they condemn, they imprison, they exile and they shoot innocent men and women.

The Belgians do not bow their heads.

Finally they set their mind to discover a new method. They exploited some of our old causes of internal quarrel, and first the question which lies closest to our hearts, the language question. They have made and they are still making great efforts in order to divide the nation and to cut it in two. They have had the audacity to pose as the tutors and protectors of Flanders. The Flemings have scorned these offers with contempt. (Long cheers.)

The war has mixed all classes, parties and races. No doubt, the day will come when the nation once more herself, the Belgian nation, decided to maintain her indivisible personality, will solve peacefully, in the full sovereignty of her rights, the problems of her political and social life. She will do so in a spirit of justice, concord and fraternity. Meanwhile, in the face of the enemy, the Belgians, closely bound to each other, will continue to oppose an insurmountable front and to form, grouped

around their King, an indissoluble and indestructible entity.

The King is the living symbol of their Unity.

The Belgians know him well, they love him and they trust him. From afar they look up to him, they admire him. They hope for him, they call for him, they wait for him.

Long live the King ! (The whole audience is standing.)

Sixty years ago, a Belgian, a great Belgian of 1830, one of the founders of our Independence, Charles Rogier, wrote, in the sweet days of Peace, for our Brabançonne, four lines to which the war, which has fallen on us like a thunderbolt, has given suddenly a prophetic meaning and which fill us to-day with enthusiasm.

Let us repeat here the sublime oath of our glorious ancestor :

O Belgium, O dear Mother,
We devote our hearts, our arms to Thee,
To Thee we give our blood, O Country !
We swear it, yes, Thou shalt live.

(Long cheers.)

SPEECH BY THE RIGHT HON. H. H. ASQUITH

I PROMISED some months ago that I would be present if I could at this interesting celebration, but at the same time I made the stipulation, which I am going to observe in letter and in spirit, that I must content myself with a very few words of congratulation and of sympathy.

It is eighty-five years to-day since Prince Leopold ascended the Throne of the new kingdom of Belgium, and four months later the neutrality of that kingdom was guaranteed by the Treaty of London, to which Austria and Prussia, with Russia and Great Britain, were parties. For more than eighty years Belgium lived at peace under the ægis of that international guarantee, developing her resources with almost unparalleled industry and ingenuity, and contributing her full share to the common stock of European culture.

Two years ago she was subjected to one of those testing ordeals which try and prove the stuff of which nations are made. The peace of Europe was wantonly broken, and Belgium was asked to become the stepping-stone, and therefore the accomplice, of the aggressor. With a decisiveness and an enthusiasm which blotted out all party differences, and fused in a moment the whole nation into perfect unity, she declined the insulting offer,

and announced that, if needs be, she would support her refusal by force. (Cheers.)

A more heroic resolve has never been taken by a small State since, in the ancient world, Athens and Sparta met the challenge of Persia and the East. (Cheers.) The odds at the outset were tremendous, and, let it be always remembered, let us never forget that the invasion of Belgium by Germany was not merely—I might almost say not mainly—a military campaign. The facts have been laid bare after exhaustive and impartial inquiry, and we now know that the military operations of Germany were deliberately supported by, and in some cases subordinated to, organised butchery and pillage of the civil population.

The carefully-planned massacres of men, women, and children, the sacking of industrious towns, the desecration and the wanton destruction of the most precious monuments to the piety and the artistic genius of the past—this infamous story which takes us back to the spirit and the methods of the Thirty Years' War will never be blotted from the memory of Belgium or from the escutcheon of Germany. (Cheers.)

The Belgian Army resisted inch by inch the advance of overwhelming forces with tenacity, with endurance, with brilliant courage—(cheers)—for which, let me say, the two great Western Allies owe them an immeasurable debt of gratitude. (Cheers.) With its heroic King still at its head, that Army, after a lapse of nearly two years, is still in Belgium, which neither the King nor his gallant troops have quitted. (Cheers.) There they form an important link in the Allied line which holds Germany in check—well found in men and in munitions, and well

able to cope with all the latest exigencies of modern war.

But I should like to pass for a moment from the Belgian Army to point out that not less admirable has been the spirit which continues to be shown by the Belgian civil population at home. (Cheers.) Their patriotism has yielded neither to cajolery nor coercion, though it has been subjected to a full measure of both. As lately as last May—and I want if I can to bring this fact home to the knowledge of the whole civilised world—the German Governor-General issued a new decree to give increased stringency to the laws against Belgian workmen who refused to work for their oppressors.

There can be no doubt of the object. It is to enable the German invaders to requisition Belgian labour for their own military needs. This new decree imposes heavier penalties on those who refuse, and it contains, further, the remarkable provision I am about to read, and which, I hope, will be recorded everywhere :

This is the provision of the new German decree :

“ Instead of having recourse to penal prosecutions, the governors and military commandants may order that the recalcitrant workmen shall be led by force to the places where they are to work.”

In other words, they are to be treated as slaves. (Cries of “ Shame ! ”)

This is the climax of a policy which has already resorted without success to starvation and to deportation to subdue the indomitable spirit of those brave men who refuse to become accomplices in the spoliation and oppression of their native land. (Cheers.)

We here in Great Britain are taking note of these things. We do not mean to forget them. We intend to exact reparation for them. (Loud cheers.)

In the meanwhile, the spectacle of the sufferings of these patient and stubborn victims of inhumanity and tyranny is exciting the sympathy, not only of the Allies, but of the whole neutral world. (Cheers.)

I beg, in the name of the British people, to send through your Excellency a message on this memorable anniversary. Tell your compatriots that their example has inspired and stimulated the Allied nations and Armies. (Cheers.) Tell them that we watch their sufferings with sympathy and their patience and courage with heart-felt admiration. (Cheers.) Tell them, finally, that when the hour of deliverance comes—and come it will before long—(loud cheers)—it will be to us here in Great Britain a proud and an ennobling memory that we have had our share in restoring to them the freedom and independence to which no nation in the history of the world has ever shown a more indisputable title. (Loud and prolonged cheers.)

SPEECH BY MR. STANDAERT

BELGIAN DEPUTY

(Delivered in Flemish)

WHAT a great unforgettable demonstration, worthy of that which we are celebrating: Our National Independence!

"Independence," that is to say, an autonomy free from foreign yoke, a social life developed in peace and work, laws growing out of the popular will. "Independence," that is to say, a free people in a free country.

What a valuable treasure! Never has it appeared so precious, so priceless to us as since that fateful morning of August 4th 1914, when a treacherous and ruthless enemy attempted to take it from us. And to-day, after two years of anxious misery, wherever Belgians are assembled they cling to the same hope for the future, to the same faith, their eyes fixed on the day when the sun of liberty will rise again on their country.

If, for a few hours, oppressed and suffering Belgium were allowed to raise her voice, from the shores of the North Sea to the hills of the Ardennes, from Flanders' fields to the depth of the Walloon coal-mines, a cry would arise whose strength would astound the world—the cry of seven million undaunted Belgians: "We will be free and independent!"

Over there, on the banks of the Yser—which has become the “breekijser” (the ram) of the German power—look at our army, our boys, our heroes. With what courage and virility they bear themselves under arms, ready to pour their blood generously for our liberty, our Independence! (Cheers.)

And exiled and wandering Belgium—in spite of what one may say or write—look at it from Switzerland through France, England and as far as Holland, these hundred thousand Belgians all inspired by the love of their country, all loyally bound, with unshaken faith, to their liberties, to their country, to their King!

What can be the meaning of the demonstration which we witness here, of this historic gathering, if not a solemn promise, strengthened by the pledge of powerful England's Prime Minister, that Belgium will and shall remain independent?

Never since 1830, during the eighty-six years when, on July 21st, the anniversary of Belgian Independence has been celebrated, did we witness, as to-day, the union of all Belgians, the fraternity of Flemings and Walloons, the united mass of a people who, without distinction of race or language, has only one ideal, one voice, one will, one soul. (Long cheers.)

You know how the enemy, faithful to Machiavel's teaching: “To divide in order to rule,” attempts to disintegrate Belgium, to lure the Flemings, and even to choose as one of the aims of to-morrow's international politics the salvation of the Flemish people under German tutelage.

Let everybody hear it, we Flemings refuse with indignation, spurn with contempt, these deceptive offers.

We remember the words of the Roman poet : *Timeo Danaos et dona ferentes*, we distrust the enemy and above all his gifts.

These proposals are an insult to the Flemish people, whom the Germans consider low enough to betray their honour and country, and stupid enough to be misguided by the promise of those whose honour is bankrupt.

The Fleming is not in need of tutelage, he is not a minor, he is old enough to claim alone his right and to air his grievances. The Flemings of to-day are the sons of the Flemings of old :

" Die wilden wat was recht
En wonnen wat zij wilden."

who wanted what was right and won what they wanted.
(Cheers.)

Besides, Germany's promises, her pledge, her honour, her signature are not worth a "scrap of paper." Do we not know that the Germans have broken their word, concerning the rights of their race and language, to the Pole in Poland, the Dane in Schleswig, the French in Alsace-Lorraine? Why should we trust them now?

I have seen with my own eyes, while fulfilling my mission in South Africa, how the pro-German Boers, hearing what occurred in Flanders, shrunk with horror from the barbarians in order to fight against them by the side of the English. And we the victims, the Belgians, the Flemings, should we turn to them? The tombs of our civilian martyrs would open, the corpses of our fallen soldiers would turn in their graves, the stones of the ruins of Louvain, Termonde and Ypres would strike us, if we put our hand in the hand of the tormentors who have destroyed the treasures of our Flemish Art, who have

tortured our old men, violated our women and murdered our children.

Between Fleming and German there is henceforth an unsurmountable wall, the wall of Barbarity. He has martyrised us in the flesh of our flesh, the blood of our blood, and for generations to come the Flemish mothers will teach their children the prayer : " From the fury of the Germans, deliver us, O Lord ! " (Cheers.)

The Belgium of to-morrow will not accept any tutelage. Her children will work hand in hand for the restoration of their stricken land. From Liége to the Yser, Flemings and Walloons have together with their blood sanctified the soil of their country. Flemings and Walloons have learned on the battle-field to know each other better, to love each other better. They have together forged the bonds of a still more united and indivisible Belgium. Out of this closer union will emerge a better understanding of the rights and aspirations of every citizen. The independent Belgium of to-morrow will walk unhampered towards her glorious future and fulfil her national motto : " Strength is Union." (Long cheers.)

BELGISCHE
ONAFHANKELÿKHEIDSDAG

Het ballingschap der Belgen in Engeland, hoe lang en pijnlijk het ook weze, heeft uren gekend van opbeuring, van geestdrift en van fierheid waarvan de herinnering zich nooit zal uitwisschen uit het hart dergenen die ze beleefd hebben. Den 21 juli, 1916, was een dag gansch doordrongen van deze gevoelens. Hij was het van 't eene einde tot het andere van het Vereenigd Koninkrijk en overal waar de Belgen zich hebben kunnen vergaderen om de roemrijke herinnering van hunne onafhankelijkheid te herdenken.

Nergens bereikte hij zoo eene volmaaktheid als in deze feestviering van den Albert Hall te Londen. De uitgestrektheid der zaal opgevuld met een opgewekte menigte, de tegenwoordigheid van den Eersten Minister van Engeland, het gevoel der nakende verlossing onderhouden door de gunstige berichten ontvangen van al de deelen van het front, de welsprekendheid der uit gebrachte redevoeringen, alles werkte mede om den toehoorder te vervoeren tot de hoogste toppunten van de vaderlandsliefde, van de hoop en van het wederzijtsch vertrouwen. In de bladen die volgen zal men den text vinden van deze redevoeringen. Door hem zelf is hij een bewijsmiddel van zekerheid. De redenaars die ze uitspraken waren bekleed met het gezag dat verbonden is aan de hoogste bedieningen der vrije landen en dat voortspuit uit het vertrouwen der sterke volkeren. Zij dachten niet aan de welsprekendheid der woorden, alhoewel deze natuurlijk was aan hunne lippen, ervaren in de kunst van wel te zeggen. Zij scheidden den loop hunne woorden niet

van de groote denkbeelden en van de vruchtbare beelden die zij in hen en voor hen hadden en die zij inboezemden aan hun bewogen toehoorders.

De opoffering van België, zijne getrouwheid aan de plicht, de heldhaftigheid van zijn leger en van zijnen Koning, de moed en de ontembare onafhankelijkheid van zijn volk, verbannen of verdrukt, van de eene zijde ; en ter anderen zijde het besluit van Engeland, de inwerkstelling van al zijn werkelijke en zedelijke hulpmiddelen, zijn prachtig optreden, onophoudelijk aangegroeid tot de overgroote inspanning, die zich thans heeft verwezentlijkt, om de belofte gestand te blijven, die gedaan en hernieuwd geweest is aan het kleine volk, waar Engeland het lijden en de vastberadenheid van kent en zijn deel van neemt. Dat was het tweetallig tafereel aangeboden aan de toejuichingen van tien duizend Belgen en Engelschen.

Men zal er hier de bewonderenswaardige trekken van wedervinden. Nogtans om er de aandoening en de kleur van weder te geven, zoude men aan den lezer eenige van die wonderlijke seconden moeten kunnen doen beleven, waar op, onder den indruk van een levendiger uitroeping door den spreker te weeggebracht en door de vereeninging tusschen hem en zijne aanhoorders, de vergadering zelf een beeld aanbodt waardig voor immer gevestigd te worden.

Het is, bij voorbeeld, wanneer, de redenen van liefde, van hoop en van geloof opsommende, die van de feestviering van den 21 juli, 1916, een eenparig en roemrijk feest maakt, Mr. Paul Hymans, Minister van België te Londen, voor degenen die hem aanhooren, het verwacht en gewenscht beeld doet verschijnen van Koning Albert, levend evenbeeld van hunne eenheid. De geheele zaal stond plotselings recht en gedurende verscheidene minuten bersten de toejuichingen

uit, herbeginnen en weigeren ze op te houden terwijl al de oogen zich met tranen bewelken.

Het is nog, op het oogenblik waar op, zijne woorden wegende, ze onderlijnend met een breed en hartvol gebaar, Mr. Asquith in korte woorden samengebracht hebbende, al wat hij weet, al wat iedereen weet over den weerstand van België, binnen en buiten, na bevestigd te hebben dat niets van dat alles zal vergeten worden, besluit bij de boodschap die hij den Belgischen Minister verzoekt aan zijn volk te vertalen: “Het zal voor ons, in Groot Britannie, een onderwerp van onuitsprekelijke fierheid zijn ons te herinneren dat wij er toe geholpen hebben haar deze onafhankelijkheid en deze vrijheid weder te geven aan dewelke geen enkele natie in 's werelds geschiedenis ooit een meer ontegensprekelijk recht heeft gehad.”

Op dat oogenblik was er geen enkele toehoorder die in zich die trilling niet gevoeld heeft, die men slechts voelt in de beslissende uren van het leven en van de geschiedenis.

't is, eindelijk, wanneer Mr. Standaert, in't Vlaamsch sprekende in naam van dit deel der belgische natie die deze taal spreekt, en dat de Duitschers zich beroemd hebben te kunnen losscheuren van de onverdelgbare geheelheid, vastberaden de giften van den vijand teruggestooten en de eendracht uitgeroepen heeft die de macht maakt, de eendracht nog nauwer gemaakt door het gemeene lijden.

Alzoo in ballingschap gevierd, op het uur zelf dat de Belgen onder het juk het niettegenstaande alles ten hunnent ook vierden, was de verjaardag der Nationale Onafhankelijkheid nimmer een roemrijker noch beteekenisvoller datum. De engelsche Pers heeft het onderlijnd in artikelen waarvan men eenige uittreksels zal vinden aan het einde dezer bladen.

REDEVOERING VAN MR. HYMANS

MINISTER VAN BELGIE

HET is heden de verjaardag der uitroeping van onze nationale onafhankelijkheid. Wij viëren hem in ballingschap, na twee jaren lang allerlei hardheden en lijden verduelig verdragen te hebben.

Wij hebben er aan gehouden dezen dag solemneel te viëren, ten einde ons vertrouwen in de toekomst te bevestigen en gedurende eenige uren ons te vereenigen in de zelfde patriotieke uitboezeming met al de Belgen waar zij ook mogen wezen. Zij die in de loopgrachten hun leven blootstellen en hun bloed vergieten, zij die, in België ingesloten in een ring van vuur of gevangen in Duitschland, geen andere wapenen hebben dan de standvastigheid van hun hart ; zij die uit hunne haardsteden verjaagd, met gelatenheid in Groot Britannie, in Frankrijk, in Holland, het nakend einde der herstellingen afwachten.

Wij zenden, op dezen daartoe gewijden dag, over de zeeën en over de vijandelijke lijnen, eene boodschap van onschendbare getrouwheid aan den Koning en aan de Koningin, die wij met eenen en denzelfden eerbied omringen ; eene boodschap van bewondering en van vertrouwen aan het Leger, aan de geharde troepen van Luik, Haelen, Antwerpen en den Yser en aan de jongere troepen, die onze gelederen hervuld en de gaten gestopt

hebben die de dood er in heeft gemaakt. Wij zenden aan al de Belgen in't binnen en in 't buitenland een boodschap van eendracht en solidariteit.

Wij buigen over de grafsteden heen om er kronen onzer onsterfbare droefheid op te leggen. En daarna richten wij ons weder op, met opgeheven hoofde, om te verklaren dat wij den wil en de macht hebben vrij en eerzuchtig te leven onder onze vorsten en onze wetten.

Ik wend mij nu tot den roemrijken gastheer die ons de groote eer aandoet aan deze feestviering deel te nemen.

Na den inval in België heeft de eerste minister van Groot Britannie deze woorden, die den oorlog beheerschen, uitgesproken: Wij strijden voor den zegepraal van het grondbeginsel dat de kleine natien op het tijdstip, dat wij beleven, niet mogen, ten misprijze van de goede internationale trouw, verpletterd worden door de willekeurige ondernemingen van het brutaal geweld.

Later heeft hij menigmaal en met kracht het besluit van Engeland herhaald den sabel niet terug in de schede te steken, dan na aan België de herstelling verzekerd te hebben van zijne volle politieke en economieke onafhankelijkheid.

Deze taal strekt voor eeuwig ter eere van de Britsche natie en van den Staatsman, die zijn woord verpandde. Zij is diep in onze harten geprent. Meer dan ooit komt zij ons ter herinnering op het oogenblik dat de glorierijke legers van het Keizerrijk, vereenigd met de heldhaftige soldaten van Frankrijk, in de vlakten van Vlaanderen en Picardie heldendaden verrichten, die 's werelds bewondering verwekken.

Zij openen een nieuw kapittel in de geschiedenis van den oorlog en bereiden het naspel: de vrijmaking van

België en Frankrijk en de eindoverwinning (Toejuichingen).

De aanwezigheid van den heer Asquith in ons midden is een nieuw onderpand voor den vriendenband die na 2 jaren oorlog en opofferingen, even hecht en sterk gebleven is als den eersten dag. (Toejuichingen.)

In naam der Belgen in Londen, in naam van België, dat morgen zal weten dat de heer Asquith zich bij ons gevoegd heeft om de feest van onze onafhankelijkheid mede te vieren, geef ik hem de verzekering onzer loyale en duurzaane verkleefheid.

De minister van het Local Government Board in wiens bevoegheid het valt de belangen der Belgische vluchtelingen te verzorgen, de heer Long, heeft ingelijks het verlangen uitgedrukt aan deze manifestatie deel te nemen. Telkenmale dat ik met hem te onderhandelen had over het lot onzer medeburgers, heb ik immer zooveel bereidwilligheid in zijne werking waargenomen als wel kommernis en goedheid. Dat hij op zijne beurt onze hulde en de uitdrukking onzer erkentelijkheid ontvange.

Engeland heeft ons aan zijnen haard genoodigd ; nooit zullen wij zulks vergeten. (Toejuichingen.)

De deelneming van den Eersten Minister en van den heer Long aan ons nationaal feest geeft het een nieuw karakter, waarover ik mij verheug. 't is eene betooging van vaderlandsliefde en ter zelfder tijd eene betooging van broederlijkheid tusschen Belgen en Engelschen, een roerend teeken van eenheid en wederzijdsch vertrouwen.

Mijnheeren, de oorlog duurt lang en de vijand is verschrikkelijk sterk.

Hij bezet ongeveer gansch ons grondgebied. Hij is meester van den grond, maar hij is der zielen niet meester.

Hij heeft de lichamen gegrepen, maar de Natie ontsnapt aan zijnen druk, overleeft en daagt hem uit.

De Duitschers, ontwikkeld en brutaal ras, kenden de aardrijkskunde van ons land, maar zij kenden den ziele toestand niet van het volk dat daar woont. (Toejuichingen.)

Zij hebben alles beproefd, maar te vergeefs.

Zij hebben eerst getracht door bedreigingen vrees in te boezemen, en door valsche beloften te verleiden.

De Belgen hebben weerstand geboden.

Dan hebben zij de massa willen onderdrukken door moorderijen op groote schaal, door moord, brandstichting, plundering, verbanning.

De Belgen hebben geene vrees.

Daarna hebben zij beproefd ons leger te vernielen en gevangen te nemen. Ons leger staat palvast op het front aan den Yser (toejuichingen) aan de zijde der Bondgenoten, bezield met een prachtigen oorlogsgeest.

Zij hebben gezocht onze werklooze arbeiders te bekoren door prachtige loonen en te speculeeren op den honger.

De Belgische arbeiders hebben geweigerd.

Elke week houden zij onschuldigen aan, veroordeelen, werpen zij in het gevang, verbannen en fusilleeren zij deze.

Nog immer houden de Belgen het hoofd fier omhoog geheven.

Ten slotte zijn zij er toe gekomen een nieuwe taktiek uit te denken. Zij hebben uitgedacht zich eenige onzer oude binnenlandsche twistpunten ten nutte te maken en in de eerste plaats wel de gevoeligste, de taalkwestie. Zij droomen de Natie te verdeelen en ze in twee te snijden. Zij hebben de stoutmoedigheid gehad zich te doen doorgaan als voogden en beschermers van Vlaanderen.

48 BELGISCHE ONAFHANKELÏKHEIDSDAG

De Vlamingen hebben hen met misprijzen van de hand gewezen. (Levendige en lange toejuichingen.)

De oorlog heeft de klassen, de partijen en de rassen in een gesmolten. De Belgische Natie, hare zelfstandigheid hernemende, vast besloten hare onverdeelbare persoonlijkheid te behouden, zal vreedzaam in volle souvereiniteit, de vraagstukken van haar politiek en maatschappelijk leven in een geest van rechtvaardigheid, eendracht en broederlijkheid oplossen.

En voor den vijand stellen de Belgen, vast aaneengesloten, een ondoordringbaar front en zij vormen rond den Koning, eene vaste onverdelgbare eenheid.

De Koning is het levende zinnebeeld dezer eenheid. De Belgen kennen hem, beminnen hem en hebben vertrouwen in hem. Van verre beschouwen en bewonderen zij hem.

Zij hopen in hem, zij roepen op hem, zij wachten op hem.

Leve de Koning! (Toejuichingen.)

Zestig jaren geleden, in het zoete vredestijdperk schreef een groote Belg van 1830, een der stichters onzer onafhankelijkheid, Karel Rogier, vier verzen voor ons vaderlandslied—de Brabançonne—aan dewelke de oorlog die ons als een orkaan overviel, eensklaps eene profetische beteekenis heeft gegeven en die heden ons doen huiveren.

Herhalen wij hier den verheven eed van onzen roemrijken voorvader :

O Belgique, ô mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras,
A toi notre sang, ô Patrie,
Nous le jurons, oui, tu vivras.
(O Belgie, o geliefde moeder,
Aan U onze harten, aan U onze armen,
Aan U ons bloed, o Vaderland,
Wij zweren het, ja, gij zult leven.)

(Lange toejuichingen.)

REDEVOERING VAN MR. ASQUITH

CABINETSHOOFD VAN DE BRITISCHE REGEERING

REEDS eenige maanden geleden had ik beloofd, indien het my mogelyk was, deze belangwekkende vereeniging by te wonen. Eene voorwaarde had ik aan deze belofte gesteld: het was maar eenige woorden van gelukwenschen en medegevoel uit te spreken. Ik reken dit te volgen in den vollen geest.

Het is heden 85 jaren geleden dat Koning Léopold den troon beklom van het nieuw koninkrijk België, en vier maanden nadien was de onzijdigheid van dit Koninkrijk gewaarborgd door het Verbond van London, waaraan Oostenrijk en Pruissen, zoo wel als Rusland en Groot Britannie, medetoestemmende partijen waren. Meer dan 80 jaren lang heeft België in vrede geleefd onder het behoed dezer internationale waarborg, zijne hulpmiddelen uitbreidende met onvergelykelijke werkkzucht en vernuft en voor een zeer groot deel het zijne bijbrengende aan de algemeene uitbreiding van de europeesche cultuur. Nu over 2 jaren onderging het een dier hoofdschokken, die als criterium kunnen dienen om het kruim zelf eener groote natie te kunnen beoordeelen.

Europa's vrede werd moedwillig gebroken en België werd gevraagd om als voettrede te dienen aan den aanvaller en alzoo zijn medeplichtige te worden. Met eene vastberadenheid en eenen geestdrift die alle ge-

schillen van partijen deden verdwijnen en op een oogenblik al de classen der geheele natie eens maakten, verwierp het, in eene volmaakte eensgezindheid, het smaadvol aanbod en verklaarde, dat in geval van noodzakelijkheid, het zijne weigering met de macht zoude steunen. Nooit is zulk heldhaftig besluit genomen geweest door een kleinen staat, sedert, van af het begin der eeuwen Athenen en Sparta antwoordden op de uitdaging van Persie en van het Oosten

Van af den beginne waren de ongelijkheden verschrikkelijk groot. Want, herinneren wij het ons altijd, vergeten wij niet dat de inval in Belgie door de Duitschers niet alleen—ik kan zelf zeggen niet bijzonder—een militaire veldtocht was. De feiten hebben bewezen geweest na een volledig en onpartijdig onderzoek en wij weten nu dat de militaire betoogingen van Duitschland opzettelijk vergezeld gingen met de ingerichte slachting en plundering der burgerlijke bevolking, met de voorbereide moorden van mannen, vrouwen en kinderen, de plundering en verwoesting van nijverige steden, de ontheiliging en de stelselmatige vernieling der kostbaarste monumenten, uitgaande van de kunstlievende godsvrucht en vernuft van het verleden. Dit schaamteloos verhaal, dat ons terugbrengt tot het karakter en de leerstelsels van den dertigjarigen oorlog, zal zich nooit uitwischen uit Belgie's geheugen en deze vlek zal immer het Duitsch schild aankleven. Het belgisch leger heeft duim bij duim weerstand geboden aan het vooruitgaan eener verpletterende macht, met vastberadenheid, met weerkraft en met een wonderbare moed, voor dewelke, ik moet het zeggen, de twee groote verbondene natien van het westen, haar een overgroote schuld hebben van

dankbaarheid. Nog altijd, onder het opperbevel van zijnen heldhaftigen Koning en na een tijdstip van bijna twee jaren, nog altijd, zeg ik, is dit leger in Belgie en noch zijn Koning, noch zijne moedige troepen zijn een duimbreed achteruitgeweken. Zij vormen een belangrijk schakel in de verbonden lijnen die Duitschland tegenhouden en zijn overvloedig voorzien van soldaten en munitien en volkomen in staat tegen al de vereischten van den hedendaagschen oorlog te kampen.

DE DUITSCHE VERVOLGINGEN

Maar ik zoude wel het belgische leger een oogenblik ter zijde willen laten om te doen opmerken dat de vastberadenheid die de Belgische bevolking voortgaat te toonen in het veroverd gebied, niet minder wonderbaar is. Hare vaderslandsliefde is niet geweken, noch door vleierijen noch door bedreigingen, alhoewel zij de volle maat gehad heeft van beiden. Niet langer dan in Mei jongstleden, en ik houd er aan, als ik het kan, dit feit ter kennis te brengen van den ganschen beschaafden wereld—heeft de algemeene Duitse Bestuurder een nieuw decreet uitgevaardigd waardoor veel meer strengheid voorschreven wordt in de maatregelen genomen tegen de Belgische werklieden die weigerden te werken voor hunne verdrukkers.

Het doel van dit besluit kan niet in twijfel getrokken worden. Het moet aan de duitsche overweldigers toelaten belgische werkmanskracht op te eischen voor hunne persoonlijke militaire noodwendigheden.

Dit nieuw decreet legt de zwaarste boeten op aan degenen die weigeren en houdt daarenboven de volgende bepaling in die ik u ga voorlezen en die, hoop ik, overal zal geboekt worden: In stede hunnen toevlucht te nemen tot wettelijke vervolgingen, kunnen de Goeverneur en de

militaire Bevelhebbers bevelen dat de wederspannige werklïeden met het geweld zullen vervoerd worden naar de plaatsen waar zij moeten arbeiden. In anderen woorden zij moeten behandeld worden als slaven. Dat is het toppunt eener politiek dat reeds, zonder te gelukken, toevlucht genomen heeft tot de uithongering en tot de verbanning, om de ontembare wil dezer brave lieden te onderwerpen, die weigeren zich medeplichtig te maken aan de uitzuiging en de verdrukking van hun geboorteland.

DE TE KOMEN HERSTELLING

Wij, in Groot Britannie, wij nemen nota dezer feiten. Wij zijn niet zinnens ze te vergeten; wij zijn zinnens herstelling te eischen, en in afwachting, wekt het aanschouwen van dit lijden en van de opoffering van deze verduldige en standvastige slachtoffers der onmenschelijkheid en der dwingelandij, de toegenegenheid op niet alleen van de Verbondenen, maar van alle onzijdige landen.

Excellencie, in naam van het Engelsch volk, heb ik de eer, door uwe tusschenkomst, een boodschap te zenden ter gelegenheid dezes heugelijken verjaardag; zeg aan uwe landgenoten dat hun voorbeeld de verbondene natïen en legers begeesterd heeft. Zeg hun dat wij getuigen zijn, met onze innige deelneming, van hun lijden, en met eene diepe bewondering, van hun geduld en hunnen moed. Zeg hun, eindelijk, dat, wanneer de dag der verlossing zal komen, en die dag zal weldra komen, (toejuichingen) het voor ons, hier in Groot Britannie eene fiere en edele herinnering zal zijn het onze te hebben kunnen bijbrengen om de Belgen hunne vrijheid en hunne onafhankelijkheid weder te geven, tot dewelke geene enkele natïe in de wereldgeschiedenis ooit meer onbetwistbare rechten heeft gehad.

REDE VAN M. STANDAERT

WELKE grootsche, onvergetelijke betooging—wat is zij weerdig van hetgeen wij viëren : Onze nationale onafhankelijkheid ! Onafhankelijkheid, 't is te zeggen : eigen bestaan, aan het juk der vreemden ontrukkt ; eigen leven, in vrede en bedrijvigheid ontwikkeld ; eigen wetten, door eigen volksmacht ingevoerd—Onafhankelijkheid 't is te zeggen : een vrij volk in een vrij land. (Toejuichingen.)

Kostbare schat voorwaar ! Nooit scheen hij ons zoo bekoorlijk, zoo onmisbaar, dan sedert dien noodlottigen morgen van 4 Oogst, 1914, toen een verraderlijke en brutale vijand heeft gepoogd ons dien schatte ontrooven. En op heden, na twee jaren angst en vrees, overal waar Belgen samenkomen, huiveren zij van hoop in de toekomst, en vertrouwen in de zegepraal, met het oog op den dag waar de zon der vrijheid wederom over ons Vaderland zal oprijzen. (Toejuichingen.)

Mocht, voor enkele stonden, het lijdende, het verdrukte België, zijne stem laten hooren, van de oevers der zee tot de heuvelen van Luxemburg, van uit Vlaanderen 's velden tot in het diepste der Waalsche koolmijnen, een kreet zou opstijgen, wiens grootschheid de wereld zou verstommen, een kreet uit den mond van zeven millioen Belgen : Wij willen vrij zijn en onafhankelijk ! (Luide toejuichingen.)

En daar aan den boord van den Ijzer—die het breekijs is geweest der Duitsche Macht—ons leger, onze jongens, onze helden, met welken moed, met welke manhaftigheid staan zij onder de wapens, bereid ja met geestdrift hun bloed te vergieten voor onze vrijheid, voor onze onafhankelijkheid. (Toejuichingen.)

En het verbannen, het zwervende België, wat men er ook van zegge of schrijve, ziet eens van uit Zwitserland, aldoor Frankrijk, aldoor Engeland, tot in Holland, die honderde duizende Belgen, allen met eene en dezelfde vaderlandsliefde beziel, allen trouw en onwankelbaar verkleefd aan hunne vrijheden, aan hun Vaderland, aan hunnen koning ! (Toejuichingen.)

En wat is deze bijeenkomst hier, deze historische vergadering, tenzij eene plechtige betuiging, door het woord van den Eersten minister van het machtige Engeland bekrachtigd, dat België wil, en zal vrij blijven en onafhankelijk. (Toejuichingen.)

Neen, nergens sedert 1830, binst de 85 jaren dat op 21 Juli, het feest der Belgische onafhankelijkheid werd gevierd, nooit heeft men ontmoet, zoo als nu, die eenheid onder al de Belgen, die broederlijkheid tusschen Walen en Vlamingen ; dit blok van een volk, zonder onderscheid van stam of taal, met enkel een ideaal, eene stem, eenen wil, eene ziel.

Gij weet hoe de vijand getrouw aan de grondstelling van Machiavel “ Verdeelen om te regeeren ” poogt België te verbrokkelen, de Vlamingen aan te lokken, ja zelfs daar te stellen als een vraagstuk der internationale politiek van morgen, de bescherming van het Vlaamsche volk onder de voogdij van Duitschland.

Dat men het wete waar het behoort, wij Vlamingen, wij

verwerpen met verontwaardiging, wij verstooten met den voet dit lomp geschenk van den Duitscher—(toejuichingen)—wij zijn het woord indachtig van den romeinsch dichter: “*Timeo Danaos et dona ferentes*,” wij wantrouwen den vijand en vooral zijn geschenk. (Toejuichingen.)

Die taal, dit aanbod is een hoon aan het Vlaamsche volk, dat door den Duitsch aanzien wordt als laag genoeg om zijne eer en zijnen landaard te verraden, als dwaas genoeg om zich te laten misleiden door het lokaas van den bankroetier der Eerlijkheid. (Toejuichingen.)

Geene voogdij voor den Vlaming, hij is geen minderjarige, hij is man genoeg om zelve zijne rechten te verdedigen en zijne grieven te herstellen; de Vlamingen van heden zijn de Vlamingen van welleer:

“Die wilden wat was recht,
En wonnen wat zij wilden,”

(Luide en langdurige toejuichingen.)

Overigens de beloften van den Duitsch, zijn gegeven woord, zijn eed, zijn handteekening dit alles heeft voor ons enkel de weerde van een “scrap of paper,” een vodge papier.

Weten wij niet welke gruwelen Duitschland heeft verricht tegenover de taalrechten der Polen in Poland, der Denen in Sleswig, der Franschsprekenden in Elsas-Lotharingen? En wij zouden vertrouwen hebben in deze huichelaars? (Luide toejuichingen.) Ik heb tijdens mijne zending in Zuid-Afrika, met eigen oogen gezien hoe de germaanschegezinde Boeren, hoorende wat in Vlaanderen gebeurde, zich met afschrik van die wreedaards hebben weggetrokken om samen met den Brit den Duitscher te bevechten. En wij het slachtoffer, wij Belgen, Vlamingen, wij zouden ons tot die misdadigers

keeren? De graven onzer gemartelde burgers zouden sidderen, de puinen van Leuven, van Aerschot, van Dendermonde, van Yper zouden ons kastijden, moesten openbreken, de overblijfsels onzer gevallen soldaten zouden wij de hand leggen in de hand dezer beulen die onze Vlaamsche kunstjuweelen hebben vernield, die onze ouderlingen hebben gefolterd, die onze vrouwen hebben gekweld, die onze kleine kinderen hebben vermoord.

Tusschen de Vlamingen en den Duitsch is er voortaan een afscheidsmuur—de muur der barbaarschheid—hij heeft ons gemarteld in het vleesch van ons vleesch, in het bloed van ons bloed, en binst jaren lang zullen de moeders van Vlaanderen aan hunne kinderen dit gebed leeren: van de razernij der Duitschers, verlost ons, O Heer! (Luide toejuichingen.)

Het België van morgen zal zijn een België zonder voogdij, wiens kinderen allen, hand in hand, de opbeuring van hun Vaderland zullen te gemoet gaan. Van Luik tot aan den Ijzer, hebben de Vlamingen en de Walen samen met hun bloed den bodem van het Vaderland getrast en geheiligd (toejuichingen); de Vlamingen en de Walen hebben op het slagveld, malkaar beter leeren kennen, waardeeren en beminnen, zij hebben samen nog nauwere en sterkere banden gesmeed van een steeds vereenigd en ondeelbaar Belgenland. (Luide toejuichingen.)

Uit die eendracht zal ontstaan een beter begrip van elkanders rechten en verlangens, en 't onafhankelijke België van morgen, zal vooruitstreven naar eene glorieijke toekomst in de volle vruchtbaarheid onzer nationale leus; “L'Union fait la Force—Eendracht maakt Macht.”

EXTRACTS
FROM THE ENGLISH PRESS

INDOMITABLE BELGIUM

Celebrations like that of Belgian Independence Day in London yesterday have a twofold value. They enable us to join in the patriotic festivals of our brave Allies, and they lead us back to the early days of the war, when the violation of Belgium made clear their duty to the people of this country. We need, from time to time, to return to the source and to harden our resolve by remembering the utter wickedness of the foe. The Prime Minister did well to attend the Albert Hall gathering, and to renew, by his presence and by his words, the solemn pledges he has repeatedly given to the Belgian Government and nation. He insisted upon the immeasurable debt of gratitude which the Western Allies owe to the Belgians, for it was chiefly their resistance which gave the French and British Armies time to stay the enemy on the Marne. His denunciation of the decree by which the German Governor-General empowers Governors and Military Commandants in Belgium to ordain that "recalcitrant workmen shall be led by force to the places where they are to work"—or, in other words, "treated as slaves"—is timely and salutary. "We are taking note of these things," added the Prime Minister. "We do not mean to forget them. We intend to exact reparation for them." Mr. Asquith's words raise, indeed, the question whether the Allied Governments should wait longer before declaring that the reparation to be exacted will not be

merely material. Our French contemporaries published recently an important address to the Allied Governments, which has been largely and influentially signed in France. The signatories request the Allied Governments "to declare solemnly that after the peace they will cause to be sought out and punished all the authors, instigators, or accomplices" of administrative and judicial crimes committed by the enemy, "including the highest authorities." We commend this suggestion to the attention of Mr. Asquith and his colleagues.

In the meantime, as the Prime Minister truly said, the spectacle of the sufferings and sacrifices of the patient and stubborn Belgian victims of German inhumanity and tyranny is exciting the sympathy not only of the Allies but of the whole neutral world. The devoted work done by the American Relief Commission in Belgium, with the support of American philanthropists, is beyond praise. Without it the sufferings of the Belgian people would have been increased a hundredfold. But if proof be required of the way in which the cause of Belgium continues to appeal to the neutral world, it may be found in the remarkable contribution which we publish this morning from our Correspondent in Madrid. The Catholics of Spain were long misled about Belgium. In no neutral country has German propaganda been more assiduous and perfidious. Now it has its reward. The signatories of the Spanish Catholic manifesto leave no room for doubt that the scales have at last fallen from their eyes. The significance of their action can scarcely be exaggerated. They echo, in other words, Mr. Asquith's message to the Belgian people, and they add their "most fervent wish" that Belgium may "obtain complete

reparation of her present wrongs and entire restoration of her national independence.”—(*Times*, July 22, 1916.)

STEADINESS AND HOPE

On the day of Belgium's Independence such memories—the heroic resistance of the Belgian army, the German atrocities and the treatments inflicted upon the populations by the invaders—are as vivid as ever. We owe a deep debt of gratitude to the Belgian people, because at the very beginning of the campaign they afforded some precious days of delay, staying the German rush and enabling French and British mobilisation to go forward. But we are indebted for much more than this to King Albert and his brave people. They have set an example which can never be forgotten; they have taught us anew the old lesson that material power, even when built on the foundations of a German militarism, is for ever unable to dethrone those high sanctities of faith and morality which we call Justice and Honour and Truth. And the result is that Belgium, battered and bleeding, stands high in our respect as having done all that becomes a people wedded to freedom, staunch in self-defence and fearless of any fate.

On us, as the Prime Minister has proclaimed more than once, lies the solemn duty to restore Belgium to her ancient dignity, and give her back her soil; to re-establish her population in their own homes, and wrest from the tyrannical enemy all the gains he has secured by his callous ferocity.

(*Daily Telegraph*, July 21, 1916.)

THE BELGIAN SPIRIT

The Premier is speaking for the whole English people when he signalises Belgian resistance to German force, cajolery and tyranny as one of the most memorable things in the moral history of nations. The unshakable resolution of those who remain under German authority and resist subjection with the only weapons at their command—the weapons of the spirit—is not less admirable than the obstinate gallantry of those who have checked the invader with the weapons of the soldier. The thoughtful German (and we may be sure there are many more such than attain to public utterance) must be reduced to doubt if not despair as to German political capacity when he sees the fashion in which the representatives in Belgium of German power have dealt with the Belgians committed to their charge. On the one hand, an edict, not distinguishable from a decree of slavery; on the other, a clumsy bribe (indignantly rejected, as any man of average insight into human nature would have foreseen) to Fleming particularist sentiment to betray the motherland.

(Manchester Guardian, July 22, 1916.)

OUR DEBT TO BELGIUM

We have seen little Belgium, after eighty years of degenerating prosperity (as we should have said before the revelations of this war) defending its integrity with indomitable spirit against a mighty Empire which had sworn to uphold it, we have seen its women and children

subjected to butchery and outrage unparalleled in modern times, we have seen German sack and sacrilege lay waste its industry and its churches, we have seen its army overwhelmed as by the resistless waves of the sea, and yet, when we look again, after all the cataclysm, we behold the spirit of its people, still unbroken and unconquerable. The Belgians have proved themselves to be a great nation, and one could wish that Thackeray had lived another fifty years if only to rewrite that unfortunate passage of his in the too memorable description of Waterloo. No people could have comported themselves with more of the ancient courage and dignity than Belgium did in those magnificent months of the autumn of 1914, when the so-called heroic age was equalled in our so-called prosaic and commercialised twentieth century. As Mr. Asquith said, the greater Powers in the Alliance were inspired and uplifted by the tenacity, endurance and brilliant courage of the little nation—whose exterior semblance, to quote Wordsworth, doth belie its soul immensity—and we are all fighting the better to-day because of the transcendent example. The spokesman of the British Empire did not go a jot beyond the resolution of the British peoples and the British Armies when he promised anew that the Belgians shall be restored to their country, with their former liberties, and with full reparation for the wrongs which they had suffered.

(Daily Chronicle, July 22, 1916.)

To-day is Belgium's day, in that it is Belgian Independence Day. There are various interesting and significant functions arranged to mark the occasion, and all of us, if only silently, will renew our vows to persevere

in the war until once again Belgium is given back her territory and her independence. As the war has proceeded Germany has given us a good many terrible and tragic illustrations of the meaning of her *kultur*, but her treatment of Belgium and the Belgians remains her greatest crime against humanity and civilisation, as well as the most indefensible violation of international law. From King Albert downwards the Belgian nation has shown a glorious courage in the darkest hours of its history, and to King Albert and his people we now offer many Happier Returns of the Day.

(*The Westminster Gazette*, July 21, 1916.)

Last Friday was Belgium's Day. The anniversary of national independence was fitly celebrated at the crowded demonstration in London, and was remembered with secret love and homage in many a Flemish and Walloon home under German tyranny. Not only is there a little Belgian army in the field still holding on its own soil its part of the Allied line—surely one of the finest touches in the whole vast drama of this war—but ready with newly trained reinforcements to take part in the general offensive at need. When the Austrian ultimatum was launched against Serbia two years ago, there was decreed for King Albert and his country the dread fate, gloriously confronted, from which both will rise again. This is still a sacred cause that nerves our hearts and arms, and as a second year passes to its close Belgium and her Royal leader are doubly assured that we shall be inflexibly true to our pledge.—(*The Observer*, Sunday, July 23, 1916.)

